

Enjeux éthiques autour de l'intelligence artificielle

Les développements actuels de l'intelligence artificielle et les rêves ou cauchemars qu'ils suscitent relancent un débat utile sur la manière de gérer les artefacts techniques dans la société.

Trois points de vigilance sont à souligner :

1. Les dangers que les systèmes techniques (et même des systèmes anciens) font courir à l'homme
2. La manière dont l'évolution technique fait des gagnants et des perdants et, ce faisant, induit des injustices
3. L'existence de rêves et d'utopies techniques qui masquent des réalités concrètes problématiques et évitent qu'on les affronte directement

1. Les dangers que les systèmes techniques font courir à l'homme

Point n'est besoin d'imaginer des machines futuristes pour parler des dangers que les outillages techniques font courir à l'homme. Aucune innovation technique n'est dépourvue de risque, comme l'écrit de manière imagée le livre de l'Ecclésiaste : « *Celui qui remue des pierres se blesse, celui qui fend du bois court un risque. [...] Si le serpent mord quand le charme n'opère pas, il n'y a pas d'avantage pour celui qui lui parle* » (Ecc 10.9-11). Les sociétés ne cessent de légiférer pour limiter ces dangers. Dès les débuts de la révolution industrielle, les nouvelles machines ont provoqué de multiples accidents du travail et de nombreuses législations s'emploient à en réduire le nombre et la portée. Hors du champ du travail, l'automobile est toujours un engin dangereux dont on s'efforce de réduire la vitesse et que l'on équipe d'instruments divers pour diminuer le nombre et la gravité des accidents. La sophistication des armes a rendu les guerres plus meurtrières et la législation internationale a interdit l'usage de certaines d'entre elles. Les conséquences néfastes sur l'environnement de l'usage de divers procédés techniques sont, elles aussi, connues.

Tout cela souligne que pratiquement aucune innovation technique ne peut exister sans une législation qui l'encadre et qui en encadre l'usage (que l'on pense, par exemple, aux restrictions d'usage du téléphone portable).

Les développements actuels, ou prévisibles à court terme, de l'intelligence artificielle appellent une vigilance sur plusieurs points :

—La consommation des ressources (matières premières et énergie) induite par la multiplication de ces systèmes.

—L'opacité de procédures de décision lourdes de conséquence du fait de l'usage non réflexif d'algorithmes divers. Le décalage entre les concepteurs des algorithmes et leurs usagers est porteur de risques potentiels élevés. On l'a déjà mesuré dans le domaine des investissements boursiers. Les progiciels de gestion intégrée, dans l'entreprise, induisent également, depuis une vingtaine d'année, une vision faussement simple des grandes entreprises et, de ce fait, des décisions d'investissement contestables. On commence, également, à prendre la mesure des biais dans la recherche d'information qu'induisent les algorithmes des moteurs de recherche. Les systèmes de reconnaissance de profils types pourraient biaiser aussi des décisions importantes dans le domaine de l'assurance, de la surveillance policière, de la justice ou de l'accès à l'emploi.

— Le développement d'armes autonomes qui pourraient agir sur le terrain sans intervention humaine. Les bombes le font depuis longtemps et on en connaît les « dommages collatéraux ». Le maniement de tels engins, évitant d'avoir à engager physiquement une armée, pourrait encourager à développer le nombre des conflits y compris des guerres asymétriques comme le terrorisme. On le voit très bien, avec l'usage qui est fait des drones d'abord dans un but de renseignement et d'observation, puis en tant qu'arme de destruction. Ces armes n'exonèrent pas du risque de « dégâts collatéraux » et leur utilisation à distance par des opérateurs peut générer de graves désordres psychologiques.

2. Les gagnants et les perdants de l'intelligence artificielle

L'innovation technique a déjà transformé lourdement le marché du travail. Elle a détruit, autant que fait apparaître, de nombreux emplois. Dans tous les pays développés on observe une polarisation du travail : les emplois moyennement qualifiés disparaissent peu à peu et une société coupée en deux émerge. Il y a, d'un côté, des emplois de service à la personne et de gardiennage qui se développent. Et, de l'autre côté, se développent, également, des emplois nécessitant une bonne qualification technique. Le segment qu'attaque et que va attaquer en priorité l'intelligence artificielle est celui de ces emplois moyennement qualifiés. C'est donc la frange inférieure des classes moyennes qui se retrouve menacée et qui, d'ailleurs, le manifeste dans les urnes dans tous les pays concernés.

Aucun système de formation initiale ou continue n'a, pour l'instant, réussi à résorber cette polarisation. Il y a là un risque social majeur.

L'interconnexion facile et la gestion avancée des bases de données sont aussi maniées par des acteurs puissants qui l'utilisent pour augmenter leur pouvoir. Certains essaient, ce faisant, de contourner le droit du travail, de provoquer des distorsions de concurrence ou de développer l'optimisation fiscale. Le travail législatif, dans ce domaine, est complexe et rendu délicat par la dimension internationale des interconnexions concernées.

L'usage des systèmes techniques eux-mêmes est inégalitaire. La recherche du pouvoir d'action peut être contradictoire avec la justice. C'est un enjeu que l'on rencontre de manière récurrente dans la Bible. Aujourd'hui, de nombreux usagers sont en difficulté face aux interfaces techniques et ne disposent pas du savoir-faire nécessaire pour en tirer parti. Les systèmes spontanés d'aide entre amis ne pallient que très incomplètement ces inégalités.

Les systèmes d'intelligence artificielle produisent donc spontanément, une société élitiste, qui laisse sur le bord de la route les personnes les moins pourvues d'atouts.

3. Les rêves et utopies techniques confrontés à une réalité plus prosaïque

L'innovation technique charrie, depuis longtemps, des rêves divers : immortalité, abolition de l'espace et du temps, humanité menacée par ses créations. On les voit ressurgir à propos de l'intelligence artificielle. Or ces rêves occultent des réalités résistantes.

Le rêve d'une vie sans corps, ou d'un corps transfiguré par la machine, occulte le fait que la condition humaine est toujours traversée par des réalités que la technique ne pénètre pas. Le désir de la rencontre avec d'autres êtres humains, la recherche de l'amour, la construction de soi autour de ses potentialités, mais aussi de ses limites, restent des points incontournables. Les concepteurs des outils de communication contemporains ont pensé, par exemple, transformer la qualité de la communication entre les hommes par leurs outillages. Mais les préjugés, les rumeurs, l'agressivité entre groupes divers n'a

nullement diminué. Les multiples outils d'exposition de soi n'ont pas rendu les relations intimes plus faciles. Chacun étant penché sur son écran se coupe de son vis-à-vis immédiat, au total, la communication accrue a augmenté dans la même proportion la solitude de l'individu.

L'acceptation des prothèses, même les plus biocompatibles, n'a rien d'évident symboliquement. Une vie augmentée ou prolongée est sans doute possible. Mais la question de ce à quoi on consacre sa vie de « pour quoi » ou « pour qui » on la vit reste entière.

Les utopies les plus fortes sont, pour l'instant, des outils commodes pour attirer des capitaux, et faire rêver des personnes riches en mal de sensations supplémentaires. Mais cela produit-il une vie collective meilleure, des interactions sociales plus enrichissantes et des existences plus chargées de sens ? On peut en douter.

Tout cela questionne, finalement, une logique d'investissement orientée par la seule performance technique alors que d'autres questions mériteraient d'être posées collectivement. Il est, en effet, illusoire de penser qu'un vivre ensemble riche et harmonieux découlera mécaniquement d'une robotisation accrue des gestes de la vie quotidienne. On se souvient de ce que l'on appelle la règle d'or, que de nombreuses traditions spirituelles, dont le christianisme, ont mise en avant : « ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ». C'est cette attention à la réciprocité et à la demande de l'autre qui risque d'être occultée par les utopies techniques implicitement individualistes d'aujourd'hui.

Commission d'éthique protestante évangélique, 13 mars 2018